

7^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

23/02/2020 – année A

Frères et sœurs,

Cet Evangile fait suite à celui de Dimanche dernier et reprend bien sûr le même thème de l'amour du prochain.

Amour du prochain qui s'inscrit dans l'appel de Dieu à être des saints, comme nous a rappelé la première lecture : *Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint.*

Cet appel n'est pas de la part de Dieu une simple exhortation morale, mais un engagement à nous rendre tels, par le don qu'il nous fait de sa grâce.

En effet, sans *l'Esprit de Dieu qui habite en nous*, nul d'entre nous ne pourrait atteindre cet amour du prochain, tel qu'il est décrit dans l'Evangile et tel que nous l'avions déjà médité dimanche dernier.

Rendons grâce à Dieu, par conséquent, de cet élan d'amour qu'il met en nous, afin de nous faire grandir dans la vertu de Charité, pour que nous puissions parvenir de jour en jour à aimer de plus en plus notre prochain, comme Dieu nous aime.

Profitons, par conséquent, des grâce propres à ce 7^{ème} Dimanche du Temps ordinaire, dernier avant le Carême, pour approfondir encore ce que cela induit comme comportement.

A cette fin, arrêtons-nous sur cette fameuse phrase : *si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre.*

Souvent, cette phrase est utilisée pour caricaturer l'Évangile et, éventuellement, se moquer de notre façon de vouloir aimer notre prochain. Il est donc important que nous la comprenions bien.

Visualisons tout d'abord la situation :

Dans un monde de droitiers, une gifle « normale » donnée de la paume de la main droite atterrit sur la joue gauche !

Or, Jésus parle de joue droite... Pour donner une gifle sur la joue droite, on ne peut le faire qu'avec le revers de la main, ou alors le faire de la main gauche.

Or, à l'époque de notre Seigneur, la main gauche n'était utilisée que pour les tâches malpropres.

C'est ainsi qu'on lit, par exemple, dans les manuscrits de la Mer morte, qu'un seul geste de la main gauche avait pour conséquence, dans la communauté de Qumran, l'octroi d'une pénitence de 10 jours !

Pour donner par conséquent une gifle sur la joue droite, il fallait donc la donner avec le dos de la main...

Toujours à l'époque de notre Seigneur, ce geste ne pouvait se donner qu'à un inférieur, là aussi sous peine d'une amende exorbitante.

Par contre, il était licite, pour un maître, de frapper ainsi son esclave, pour un romain un juif... et pardonnez la conception peu égalitariste de l'époque, pour un mari son épouse !

Cet évangile ne fait par conséquent pas référence à un début de combat de boxe (!), mais à un geste d'humiliation, de mépris de son interlocuteur...

Jésus nous dit donc : si quelqu'un te méprise, t'humilie, tend alors la joue gauche.

En invitant à tendre l'autre joue, c'est-à-dire la gauche, qu'est-ce que cela induit ? Que l'homme méprisant change la position de sa main et par conséquent, reconnaisse qu'il a en face de lui, non plus un inférieur, mais au minimum un égal. Donc, cela le pousse à reconsidérer son attitude...

C'est ainsi que Jésus agit lui-même lors de sa passion.

Lorsqu'il fut frappé injustement lors de son interrogatoire chez le grand-prêtre, il répliqua au garde qui venait de le gifler ¹: *si j'ai mal parlé, témoigne de ce qui est mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?*

Ainsi, Jésus offrit-il à cet homme et à ceux qui voulaient le condamner, une opportunité de reconsidérer le bien-fondé de son geste et de lui en demander pardon afin d'être sauvé...

Notre Seigneur nous invite donc, à non seulement accepter les offenses et humiliations, mais à offrir une porte de sortie à ceux qui nous maltraiteraient.... Bref, à avoir toujours en tête la préoccupation du salut de notre prochain quoiqu'il nous dise ou quoi qu'il nous fasse...

C'est cela la Charité : toujours vouloir le bien de l'autre, toujours vouloir son salut, sa sainteté, quoi qu'il dise, quoi qu'il fasse, quoi qu'il soit...

Telle fut également l'attitude de Jésus qui atteignit son paroxysme, lorsque sur la croix comme nous le méditerons durant le Carême, en particulier lors des chemins de croix des vendredis.

Non seulement Jésus pria pour que nous soyons pardonnés, mais en plus, nous trouva des circonstances atténuantes ! *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font, s'écria-t-il les bras étendus...*

C'est cela la Charité. D'où l'hymne à la charité de Saint Paul qui décline l'activité de cette vertu en disant ²:

La charité prend patience ; (...) ; elle ne cherche pas son intérêt ; elle ne s'emporte pas ; elle n'entretient pas de rancune ; elle ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais elle trouve sa joie dans ce qui est vrai ; elle supporte tout, elle fait confiance en tout, elle espère tout, elle endure tout.

Je vous rapportais, Dimanche dernier, le témoignage émouvant de ce prêtre jésuite albanais...

Comment, en ce 23 février, ne pas évoquer saint Polycarpe, que nous fêterions si ce n'était un Dimanche.

St Polycarpe fut un Père de l'Église important :

Ayant été disciple direct de l'apôtre St Jean, et témoin de la foi auprès de St Irénée, le 1^{er} évêque de Lyon, il relie ainsi directement l'Église qui est en France à l'ère apostolique....

Le récit de sa mort est le plus ancien récit de martyr non biblique qui nous soit parvenu...

Je vous en lis quelques extraits ³ :

Le proconsul le fit comparaître devant lui et lui demanda s'il était Polycarpe. « Oui », répondit celui-ci. Alors il essaya de le faire abjurer : « Respecte ton âge », disait-il. Suivaient toutes les paroles que l'on tenait en pareil cas : « Jure par la fortune de César, rétracte-toi, crie : à mort les impies ! » (...)

Polycarpe répondit : « Si tu t'imagines que je vais jurer par la fortune de César, comme tu dis, en feignant d'ignorer qui je suis, écoute-le donc une bonne fois : je suis chrétien. Voilà quatre-vingt-six ans que je le sers et il ne m'a fait aucun mal. Comment pourrais-je insulter mon roi et mon sauveur ? Si le christianisme t'intéresse, donne-toi un jour pour m'entendre ». (...)

Le proconsul reprit : « J'ai des fauves, je t'y ferai jeter si tu ne changes pas d'opinion ».

- Fais-les venir ! Quand nous changeons, nous, ce n'est pas pour aller du bien au mal. Nous ne consentons à changer que pour devenir meilleurs.

Le magistrat s'irritait : « Je t'envoie au bûcher si tu ne crains pas les fauves. Apostasie donc ».

Polycarpe répliqua : « Tu me menaces d'un feu qui brûle une heure, puis s'éteint rapidement. Tu ignores donc le feu du jugement à venir et du châtement éternel gardé pour les impies. Mais pourquoi tardes-tu ? Va, donne tes ordres ».

¹ Jn XVIII, 23

² I Co XIII, 4-7

³ In : Bruno CHENU, Claude PRUD'HOMME, France QUERE, Jean-Claude THOMAS, *Le livre des martyrs chrétiens*, Centurion, Paris 1988, p. 42-49.

elles furent ses paroles, et bien d'autres encore. Il rayonnait de courage et de joie, et la grâce inondait sa face. Il ne s'était pas laissé démonter par cette confrontation, c'était au contraire le proconsul qu'elle plongeait dans le désarroi.

C'est ce que nous avons vu tout à l'heure... Aimer son prochain, c'est vouloir à tout prix son salut, quoi qu'il dise ou fasse...

Mais, continuons ce récit du martyr de saint Polycarpe :

Cependant, ce dernier envoya son héraut au milieu du stade pour claironner trois fois : « Polycarpe a avoué qu'il est chrétien ! » La déclaration du héraut mit en fureur toute la foule des païens et des Juifs qui résidaient à Smyrne. Les cris éclatèrent : « C'est lui, le maître de l'Asie, le père des chrétiens, le fossoyeur de nos dieux, c'est lui qui incite les foules à ne plus sacrifier ni adorer ! »

Au milieu de leurs hurlements, ils demandaient à l'asiarque Philippe de lâcher un lion sur Polycarpe. Mais il objecta qu'il n'en avait plus le droit, parce que les combats de fauves étaient clos. Alors d'une seule voix, ils réclamèrent que Polycarpe pérît par le feu. (...)

Rapidement, on disposa autour de lui les matériaux rassemblés pour le feu. (...)

Alors, Polycarpe leva les yeux au ciel et dit : « Seigneur, Dieu tout-puissant, Père de Jésus-Christ, ton Fils béni et bien-aimé, à qui nous devons de te connaître, Dieu des anges, des puissances, de toute la création et du peuple entier des justes qui vivent sous ton regard, je te bénis parce que tu m'as jugé digne de ce jour et de cette heure, et que tu me permets de porter mes lèvres à la coupe de ton Christ, pour ressusciter à la vie éternelle de l'âme et du corps dans l'incorruptibilité de l'Esprit Saint. Accueille-moi parmi eux devant ta face aujourd'hui ; que mon sacrifice te soit agréable et onctueux, en même temps que conforme au dessein que tu as conçu, préparé et accompli. Toi qui ne connais pas le mensonge, ô Dieu de vérité, je te loue de toutes tes grâces, je te bénis, je te glorifie au nom du Grand Prêtre éternel et céleste, Jésus-Christ, ton Fils bien-aimé, par lequel la gloire soit à toi comme à lui et à l'Esprit Saint, aujourd'hui et dans les siècles futurs. Amen ! »

Quand il eut prononcé cet « amen », qui achevait sa prière, les valets allumèrent le feu.

La force d'âme des saints... puisée dans celle du Christ...

D'où ce commentaire que fit celui qui rapporta le récit de ce martyr :

En presque tous les événements qui précédèrent sa mort, le Seigneur nous montre un martyr tout entier évangélique. Polycarpe a attendu d'être livré, comme le Seigneur, afin qu'imitant son exemple, nous regardions moins notre intérêt que celui de notre prochain. L'amour, quand il est vrai et fort, n'incline pas à se sauver seul, il aspire au salut de tous les frères.

Soyez saints, car moi le Seigneur votre Dieu je suis saint...

Seigneur, avive en nous le feu de l'Esprit Saint afin que nos cœurs soient animés par une Charité authentique, quand bien même nous serions confrontés à l'humiliation, à l'injustice voire à la persécution à cause de notre foi...

Qu'en toute chose, nous ne désirions, comme toi, que le salut pour notre prochain... Car, comme le rappelait notre bien-aimé Benoît XVI dans son encyclique sur l'Espérance ⁴:

En tant que chrétiens nous ne devrions jamais nous demander seulement : comment puis-je me sauver moi-même ? Nous devrions aussi nous demander : que puis-je faire pour que les autres soient sauvés et que surgisse aussi pour les autres l'étoile de l'espérance ? Alors j'aurai fait le maximum pour mon salut personnel.

Notre Dame, Reine des martyrs, Modèle de Charité, priez pour nous !

Saint Polycarpe et tous les martyrs de la foi et de la charité, priez pour nous !

⁴ Benoît XVI, encyclique *Spe Salvi* n° 48

PRIERE UNIVERSELLE

23/02/2020 – année A

Au lendemain de la Fête de la Chaire de saint Pierre, prions pour notre saint Père et ceux qui l'assistent dans sa mission, les cardinaux.

Demandons au Seigneur de les aider à honorer la couleur rouge qu'ils portent et qui évoque le martyr, en annonçant avec courage l'Évangile en toute occasion, rendant ainsi témoignage à la vérité dans la Charité.

Prions pour la paix dans le monde.

Demandons au Seigneur la grâce de la conversion des cœurs afin que là où il y a la haine, nous mettions l'amour.

Là où est l'offense, nous mettions le pardon.

Là où est la discorde, nous mettions l'union.

Prions pour tous ceux qui souffrent dans leur corps ou dans leur âme.

Supplions le Seigneur de susciter des dévouements de Charité qui soient des signes de son attention envers eux.

Prions enfin les uns pour les autres.

Demandons au Seigneur de nous aider à répondre à son appel à la sainteté en accueillant la grâce qu'Il nous donne pour vivre d'une charité authentique envers notre prochain.